

Alain Floquet, *Pensées en mouvement; Aikibudo et Budo*, Les Éditions de l'Éveil, France, 2006.

Depuis quelques décennies, un art martial fondé par un maître d'armes français acquiert de plus en plus d'intérêt et de popularité. Conjuguant l'efficacité optimale des techniques de combat et la promotion explicite des principes et des valeurs, l'aikibudo prend sa source dans la pratique de l'antique Budo japonais, mais redéfinit en profondeur son cadre théorique afin de l'adapter à notre société actuelle.

Maître Alain Floquet, le fondateur de cet art, avait déjà codifié les principes de base de la pratique dans un manuel paru il y a plus d'une décennie déjà (*De l'Aikido moderne à l'Aikibudo*, Éd. Judogi, 1986). Cette fois, il publie un ouvrage consacré à ses réflexions, échelonnées au long des vingt-cinq dernières années, sur cette pratique et ses fondements stratégiques et logistiques.

*Pensées en mouvements*, paru en 2006, regroupe les réflexions du fondateur ayant pour objet le cadre psychologique pour ne pas dire anthropologique de la pratique martiale. Dans une réponse faite lors d'un entretien avec Serge Mairet, Alain Floquet donne une définition de l'aikibudo pleinement extensive : « l'Aikibudo n'en demeure pas moins un art en tant que tel, un Art d'expression à la fois philosophique, culturelle, physique, esthétique, utilitaire qui tend à développer les capacités de l'être humain sur les bases d'un contenu technique spécifique qui obéit aux lois naturelles de l'utilisation du corps, tant physiques que physiologiques» (*Pensées en mouvement*, page 97).

En ce qui concerne l'origine historique et généalogique de l'aikibudo, maître Floquet a développé une métaphore que l'on retrouve dans ce livre et qui permet de comprendre en une image d'où vient exactement son art : « Le Daïto Ryu Aikijujutsu et le Katori Shinto Ryu sont les deux berges d'un fleuve, dont le Yoseikan Shinto Ryu est le lit et dans lequel s'écoule l'Aikibudo» (page 111). Cette triple référence de l'origine montre à l'évidence la dimension spirituelle de cet art martial contemporain s'appuyant sur deux écoles d'inspiration shintoïste. Trop souvent, l'occident moderne a importé des modèles orientaux de techniques de combat en négligeant d'adopter en même temps leurs principes de base, leur contexte et leur finalité. Le maître français n'a pas fait cette erreur et s'est efforcé d'adapter ces principes et cette finalité à la configuration de nos nouvelles sociétés.

La vieille critique consistant à dire que les arts martiaux sont désuets puisque nous ne sommes plus dans un monde de samurai ne tient donc plus; l'aikibudo évite les deux extrêmes de pratiques trop violentes ou trop éthérées pour proposer plutôt une attitude essentiellement défensive, mais non moins définitive dans ses résultats. Maître Floquet écrit : «De l'extrême violence (faussement efficace) à la pratique éthérée (totalement inefficace), il y a la voie du juste milieu, chemin sur lequel j'ai engagé l'aikibudo, dont la pérennité repose sur la compréhension de sa double nature, «tradition et évolution», ainsi que sur l'authenticité, la simplicité et le courage» (page 37). Voilà un tableau de valeurs importantes dans l'esprit de cet art et qui n'est pas particulièrement fréquent dans les formules sportives et martiales habituellement proposées de nos jours.

Définissant le kata comme «une série de mouvements transmettant à travers le temps une connaissance» (page 44), le fondateur de l'aïkibudo n'exige pas moins que cette forme qu'est le kata soit tout de même enseignée d'une manière telle que son application puisse se faire au gré des mouvements et agressions souvent imprévisibles de notre vie moderne. La tradition est nécessaire, mais non suffisante. Il faut, explique l'auteur, qu'elle puisse s'intégrer à l'évolution caractéristique de la vie courante. Ainsi, complétant sa métaphore du fleuve et des trois écoles traditionnelles qui encadrent sont Devenir, l'auteur écrit : « Les berges de ce fleuve sont les rails de la tradition et l'Aïkibudo, le flux de sa modernité» (page 111). Donc, pas d'esprit martial sans la tradition et pas de réalisme efficace sans adaptations aux mouvements propres du monde moderne.

Complexe, tout cela? Plutôt «complet», pourrait répondre l'adepte. Il s'agit en fait d'un prix modique à payer pour pouvoir profiter des savoirs anciens qui doivent nécessairement être réinterprétés à la lumière de notre culture contemporaine. Alain Floquet propose une réflexion qui peut aider à actualiser des recettes anciennes de défense légitimes et dissuasives dans le monde d'aujourd'hui qui n'est pas toujours en paix.

Claude Gagnon